



Extrait du Décharge

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-423-Une-legerete-exigeante.html>

I.D n° 423 : Une légèreté exigeante

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 1er décembre 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Rendant compte il y a peu de la revue *Friches* ([I.D n° 418](#)), je terminais ma chronique en attirant l'attention sur les 6 poèmes de **Jean-François Mathé**, offerts par le n° 109 de la revue. La parution récente, chez Rougerie qui le publie avec constance depuis 1971, de *Chemin qui me suit*, précédé d'une partie anthologique, par lequel l'auteur entend « dresser une sorte de bilan, baliser légèrement un itinéraire », invite fort à propos à faire le point sur ce poète, d'une présence discrète, mais incontestable.

Si je n'ai jamais rendu compte d'un ouvrage de cet auteur, j'ai de loin en loin rencontré ses poèmes ; et à chaque fois, j'ai été emporté par leur charme. Mais comment dire un charme, évoquer cette manière quasi insaisissable de faire chanter les mots sans être tenté de renvoyer pour preuve au texte même ? Il n'est pas impossible que cette poésie, qui ainsi s'impose dans une sorte d'évidence, ne décourage d'emblée le commentateur.

Ou peut-être est-ce trop difficile de reconnaître avoir été séduit par une poésie n'ouvrant en définitive sur aucune voie nouvelle ; qui s'en tient, mais avec quel savoir-faire et quelle délicatesse, à tirer ressources de territoires déjà bien balisés, au point de risquer de passer pour anachronique. Comme si depuis Cadou, auquel Jean-François Mathé semble souvent emprunter le vocabulaire, les images et jusqu'à la respiration, l'histoire de la poésie n'avait pas été traversée par diverses convulsions, tentations, expérimentations. Il me faut pourtant au bout du compte admettre que ce charme, apparemment si mystérieux, vient de cette revisitation avisée, *légère*, d'un lyrisme où tant s'embourbent au nom de la tradition. Ce n'est pas en vain que le mot *légèreté* revient avec tant de constance dans le poème, mot-clé en vérité, qui définit à la fois le mode d'intervention du poète, l'affirmation d'une manière d'être, et l'ambition de cette poésie. Lire Jean-François Mathé, c'est accepter de revenir à la maison natale. Plaisir trouble de la régression, peut-être ça.

Les volets de la fenêtre ont beau s'ouvrir

à deux battants jusqu'au ciel,

ils ne sont pas des ailes,

et nous restons, dehors ou dedans,

des oiseaux piétons.

Mais des jeunes passantes qui vont vers le soleil,

on voit les coeurs aussi nettement

que les coquelicots qu'elles ont cueillis.

Et c'est ainsi que, gardiens désormais immobiles des ombres,

nous désirons encore la couleur rouge et la lumière.

Et c'est ainsi que l'eau, une fois encore,

ne traverse notre soif que pour la renouveler.

Indiscutable, à travers la trajectoire proposée (1987 - 2007), une oeuvre s'affirme, dans sa cohérence de thèmes et de ton, que prolongent en point d'orgue les pages inédites de *Chemin qui me suit*.

(L'examen de ce livre important de Jean-François Mathé se poursuivra dans un prochain dossier, à paraître dans un prochain [Décharge](#))

Repères : Jean-François Mathé : *Chemin qui me suit*, précédé de *Poèmes choisis* (1987 - 2007). Rougerie éditeur (87 330 - Mortemart).112 pages. 14 euros.